

PAWEŁ MATYASZEWSKI
Katolicki Uniwersytet Lubelski im. Jana Pawła II
pawelm@kul.pl
ORCID: 0000-0001-6214-6871

Temps et Révolution. De l'*Almanach des Honnêtes Gens* (1788) au *Calendrier des Républicains* (1793) de Sylvain Maréchal

Time and Revolution. From the *Honest Man's Almanac* (1788) to the *Calendar of Republicans* (1793) by Sylvain Maréchal

Abstract

The aim of this paper is to show the evolution of the ideas of the French Enlightenment author, Sylvain Maréchal. In 1788, he writes an almost revolutionary work, *The Honest Man's Almanac*, in which he breaks with the Christian axiology of time, and thus with the Gregorian calendar. He proposes a new system of measuring time, and replaces the names of saints and patrons of the Catholic Church with those of philosophers, artists, writers and politicians who deserve eternal memory of their posterity. In 1793, during the French Revolution, he creates another piece, *The Calendar of Republicans*. Retaining the main idea of his work of five years earlier, the author this time proposes a republican calendar, created under the influence of the revolutionary events in France. He fundamentally changes the list of the 'new saints', taking as his criterion their dedication and sometimes even the sacrifice of their lives to the idea of the republic in the history of humanity. He thus anticipates the cult of the 'martyrs' of the republican cause, which will develop in the revolutionary France in 1793.

Keywords: Sylvain Maréchal, *The Honest Man's Almanac*, *The Calendar of Republicans*, dechristianisation, French Revolution, republic

Contrairement à ce que suggère explicitement le titre de son calendrier de 1788, l'*Almanach des honnêtes gens* de Sylvain Maréchal n'est pas un almanach au sens propre du terme, du moins pas par la forme à laquelle sont habitués les lecteurs au XVIII^e siècle. Très en vogue (plus de 1300 types et titres entre 1700 et

1789), les almanachs vivent alors leur véritable âge d'or (Sarrasin-Cani 1999: 419), mais ils représentent davantage qu'un simple calendrier et en proposent assurément une version beaucoup plus complexe. Déjà au siècle précédent, on identifie l'almanach à un recueil de conseils et d'informations utiles ajoutés au calendrier et qui portent principalement sur la météorologie, l'astronomie ou l'agriculture, de sorte que l'ouvrage devient un guide pratique à travers l'année, les mois, les semaines et les jours (Bollême 1969). À l'époque des Lumières, surtout dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, les almanachs présentent une forme encore plus large et variée, voire même complètement différente, où le seul lien avec l'idée calendaire est souvent celui de suivre le cycle annuel de leur publication. En effet, ils mettent à disposition une variété de contenus spécialisés, d'articles et d'informations sur toutes sortes de connaissances, telles la science, l'art, l'histoire, la littérature, la politique, l'économie ou la géographie, au point que, paradoxalement, le calendrier cesse d'être une partie essentielle ou indispensable de l'almanach, même s'il figure encore en tête de ce dernier. Non seulement il perd alors la valeur et la place occupées jusque-là, mais se laisse éclipser totalement par des textes, souvent accompagnés de riches illustrations, issus de différents domaines et disciplines, qui n'ont rien à voir avec l'idée de mesurer le temps (Sarrasin-Cani 1999: 419–422). Ainsi donc, si le calendrier et l'almanach semblent toujours indissociables et que le premier continue à avoir besoin du support du second, cela devient moins évident dans le sens inverse.

Lorsqu'il rédige son *Almanach des honnêtes gens*, Sylvain Maréchal revient donc bel et bien à l'idée primitive de l'almanach, qui revêt la fonction calendaire et le système de division du temps annuel (Bollême 1969: 11). En effet, dans son cas, il s'agit d'un calendrier *par excellence*, exécuté au format *in-quarto* sans aucun embellissement illustratif, composé de deux feuilles distinctes identiques, chacune comportant la moitié des douze mois de l'année successifs¹. Au bas de chacune des deux pages symétriques se trouvent dix lignes d'informations et de commentaires, un véritable paratexte expliquant le sens et le caractère de l'ensemble, auquel on aura encore l'occasion de revenir à plusieurs reprises. Sylvain Maréchal étant à la fois l'auteur et l'éditeur de l'ouvrage, l'*Almanach des honnêtes gens* est distribué directement chez lui, en son domicile parisien, au 29 rue des Prêcheurs, en trois versions différentes, « soit en feuilles, soit collé sur carton, soit ployé dans un étui » (AHG). Il est intéressant de noter que l'auteur a également prévu, en compensant pour ainsi dire le côté esthétique plutôt modeste du calendrier proposé, la possibilité d'en construire un modèle cylindrique spatial, de façon que « chaque mois découpé peut s'adapter à chacune des douze colonnes d'une petite rotonde formant un almanach en relief. On peut voir le modèle chez l'éditeur » (AHG). Ainsi l'auteur conçoit-il un calendrier tournant, où le déplacement du modèle en carton au rythme des douze mois consécutifs de l'année a à exprimer encore mieux le mouvement et l'écoulement du temps. L'idée de l'éditeur n'est pas seulement de joindre l'agréable à l'utile, mais aussi, sinon surtout, d'esthétiser la pratique de la mesure du temps, d'illustrer le sens et l'essence de son calendrier et, par là, d'intéresser le spectateur par la beauté de l'image et la force de l'imaginaire.

Maurice Dommanget a tout à fait raison lorsqu'il qualifie l'auteur de l'*Almanach des honnêtes gens* de précurseur du calendrier révolutionnaire de 1793 (Dommanget 1938). C'est à juste titre qu'il voit dans cet ouvrage les prémisses de l'ambition républicaine de « se lancer à la conquête du temps » (Baczko 1978: 212). En effet, le calendrier de 1788 anticipe clairement la prétention des futurs révolutionnaires de

1 L'*Almanach des honnêtes gens* ayant été condamné, par l'arrêt du Parlement de Paris du 7 janvier 1788, à être lacéré et brûlé (et son auteur ayant dû passer quelques mois à la prison parisienne de Saint-Lazare), le seul exemplaire sauvé a été retrouvé et publié seulement au XIX^e siècle, en 130 exemplaires (Génin 1836). Nous renvoyons à cet ouvrage non numéroté par l'acronyme AHG.

rompre avec l'ordre ancien, de montrer la fin du vieux monde, mais aussi d'indiquer le début des temps nouveaux dans la vie du peuple français. Tout comme ils ne vont pas tarder à le faire eux-mêmes, il propose une réforme calendaire radicale, où il est moins question de continuer l'histoire que, tout simplement, de la réinitialiser, afin de remettre le temps de l'humanité à zéro (Matyaszewski 2020: 86–87).

Le caractère révolutionnaire de l'*Almanach des honnêtes gens* réside essentiellement dans l'idée de développer un nouveau système de mesure et d'organisation du temps, qui rejetterait fondamentalement le calendrier grégorien, en vigueur en France depuis 1582. Il ne s'agit pas de réformer ce dernier, ni encore moins de réhabiliter le calendrier julien qui le précède jusqu'à la réforme initiée par le pape Grégoire XIII. Maréchal les réfute fermement tous les deux, aussi bien *stilus antiquus* que *stilus novus*, et souhaite leur substituer une proposition complètement neuve, appuyée sur une nouvelle axiologie du temps.

Certes, la dimension radicale de son calendrier apparaît avant tout dans la manière de le dater. Sous le titre de son ouvrage, l'auteur place une brève indication qui est en même temps un paratexte idéologique *par excellence*: « L'An premier du règne de la Raison » (AHG). En changeant complètement le mode de datation habituel, c'est-à-dire le système de mesure du temps qui existe jusqu'alors depuis dix-huit siècles, Maréchal rejette catégoriquement l'ère chrétienne et annonce, en révolutionnaire, une époque neuve dans l'histoire de l'humanité (Vovelle 1976). L'an premier du règne de la raison vaut chez lui plus qu'un simple éloge du rationalisme, mais il trace clairement une césure entre le monde traditionnel et l'ordre des valeurs séculaires à introduire. L'auteur exprime son idée de déchristianisation du temps par un autre paratexte placé sous le titre de son calendrier. Au lieu de mettre la date de 1788, il donne une formule neutre et imprécise : « Pour la présente Année » (AHG). Sous cette expression apparemment anodine, tirée, dirait-on, d'un langage administratif officiel, se cache pourtant un message puissant. Son auteur brouille, de propos délibéré, la datation existante et rompt avec le système chrétien de division des années et de calcul du temps, sans même vouloir évoquer la date qui l'aurait rappelé. On pourrait dire que le calendrier « tout profane » (AHG) de Maréchal annonce aussi bien l'un des futurs « emblèmes de la raison » de la Révolution (Starobinski 1984) que « l'an premier » que fera bientôt naître en France le passage de l'ère vulgaire à celle de la République.

Décréter l'an premier du règne de la raison est, pour ainsi dire, une introduction philosophique nécessaire aux solutions conceptuelles concrètes de l'*Almanach des honnêtes gens*. Tout en gardant la mesure des douze mois couvrant une année, son auteur introduit pourtant un changement fondamental par rapport au calendrier traditionnel, à savoir qu'il l'avance de deux mois entiers, de sorte que la nouvelle année civile ne tombe pas le 1^{er} janvier, mais débute le 1^{er} mars, tout comme dans l'ancien calendrier romain. Par conséquent, les noms des six premiers mois subissent une transformation radicale qui appuie leur étymologie sur l'ordre numéral en latin et la logique des chiffres à respecter. Certainement pour une meilleure lisibilité de son idée, l'auteur place dans le calendrier les deux formes côte à côte, la grégorienne et la sienne, et en donne ainsi la proposition suivante: « Mars, ou Princeps ; Avril, ou Alter ; Mai, ou Ter ; Juin, ou Quartile ; Juillet, ou Quintile ; Août, ou Sextile » (AHG). À leur tour, les noms des quatre mois suivants, *septembre*, *octobre*, *novembre* et *décembre*, restent inchangés par rapport au calendrier grégorien, ce qui est aussi facile à expliquer, compte tenu de leur étymologie latine faisant référence aux chiffres consécutifs *sept*, *huit*, *neuf* et *dix*. Une situation beaucoup plus intéressante apparaît dans le cas des deux derniers mois de l'année, qui sont en même temps les deux premiers dans le calendrier traditionnel. L'auteur revient ici à la forme double des noms utilisée pour les six premiers mois, la grégorienne et la sienne, ce qui donne le résultat suivant: « Janvier, ou Undécembre, et Février, ou Duodécembre » (AHG).

Il rejette ainsi les deux noms de mois traditionnels, *Januarius* et *Februarius*, dont l'étymologie vient d'un univers religieux ancien, afin de les remplacer par des termes laïcs latins qui, à leur tour, poursuivent parfaitement la logique numérale de l'ensemble.

La modification de leurs noms, ainsi que l'altération du début de l'année, ne sont pas le seul changement fondamental concernant les mois que Maréchal présente dans son ouvrage: « on a divisé chaque mois de cet *Almanach des honnêtes gens* par décades, c'est-à-dire de 10 en 10 jours ; en sorte qu'il y a dans l'année 36 décades » (AHG). Il propose donc un système décimal, où chacun des douze mois qui composent une année a un nombre égal de trente jours, ce qui donne en résultat trois décades dans un mois et au total 360 jours dans une année, à l'instar du calendrier des anciens Égyptiens. Et tout comme ces derniers s'étaient rendu compte qu'il était nécessaire d'augmenter le calendrier de quelques jours supplémentaires, afin de le faire concorder avec le cycle de l'année solaire (Zajdler 1977: 24–25), Sylvain Maréchal, lui aussi, comprend bien qu'il faut ajouter à la proposition du système décimal cinq jours complémentaires chaque année commune et six jours toutes les années bissextiles: « Les 5 à 6 jours excédant les 360 jours serviront d'*épagomènes* et peuvent être consacrés si l'on veut à des solennités purement morales » (AHG). On voit donc que, chez lui, les jours épagomènes non seulement permettent de respecter le rythme de la nature, mais constituent en même temps un substitut laïc des fêtes chrétiennes qu'il remplace par des festivités civiles situées à travers les mois et les jours choisis: « Une Fête de l'Amour, au commencement du Printemps, le 31 Mars *ou Princeps* ; une Fête de l'Hyménée, au commencement de l'Été, le 31 Mai *ou Ter* ; une Fête de la Reconnaissance, en automne, le 31 Août *ou Sextile* ; une Fête de l'Amitié, en Hiver, le 31 Décembre » (AHG). L'idée de l'auteur, selon laquelle les différentes fêtes doivent tomber à la fin de chaque mois de 31 jours, est certainement due au fait que le système décimal, tout comme la division en trois décades mensuelles égales, demeurent ainsi préservés. De plus, ce qui est capital, c'est qu'il prend en compte les quatre saisons de l'année dans leur ordre diachronique habituel, par quoi il souhaite exprimer mieux les différents cycles de la nature en mesurant le temps calendaire. Les fêtes proposées, en tenant compte des quatre saisons successives, reproduisent ainsi l'ordre de la nature et, en même temps, révèlent la rythmicité de ses lois inscrites dans la constance universelle du temps. Il faut rappeler que les auteurs du futur calendrier républicain de 1793, Fabre d'Églantine en premier lieu, penseront exactement de la même manière (Matyaszewski 2020: 48–50).

Pour compléter la liste des journées cérémonielles épagomènes, Maréchal ajoute encore une autre fête spéciale à caractère universel. Elle ne se réfère pourtant en aucune façon au monde de la nature, mais prend en compte le concept large et imprécis des plus nobles représentants de l'humanité: « La Fête de tous les Grands Hommes *aemeres*, c'est-à-dire dont on ne sait point la date de la mort et de la naissance, le 31 janvier, *ou undécembre* » (AHG). Il serait difficile de ne pas trouver dans cette proposition une version séculaire de la fête chrétienne de la Toussaint, célébrée le 1^{er} novembre de chaque année en l'honneur de tous ceux qui, selon la tradition de l'Église, ont atteint l'état de salut, étant pour d'autres un modèle de vocation à une vie digne dans la sainteté. L'auteur de l'*Almanach des honnêtes gens* souhaite, lui aussi, honorer un groupe de personnes, mais il introduit comme déterminant de leur sélection la notion grecque d'*aemeres*, en insistant ainsi sur l'ignorance de leurs dates de naissance et de décès.

De plus, il se sert pour cela d'un système de valeurs et d'évaluation totalement différent de celui proposé par l'Église catholique. On doit dire que le sien constitue d'ailleurs le pivot philosophique de tout son calendrier, aussi bien dans son idée que par son axiologie, ce qui se perçoit déjà dans le titre de l'ouvrage. L'auteur élabore une nouvelle nomenclature des 360 jours de l'année et rompt, de manière

décisive, avec le critère du calendrier chrétien, tant julien que grégorien, qui propose pour seul point de référence les noms des saints et des patrons, supports de la foi et piliers de l'Église. En rejetant complètement cette connotation religieuse, par quoi il procède à une déchristianisation totale de la manière de mesurer le temps et de compter les jours, Maréchal les remplace par une liste de personnes qu'il désigne collectivement par le nom de « honnêtes gens ». Ces derniers n'ont pourtant rien de commun avec le sens que donne la tradition de l'âge classique à l'« honnête homme ». À l'homme élégant et mondain du XVII^e siècle, l'auteur substitue, et en même temps oppose, tous ceux qui, par leur vie, leur travail, leurs pensées et leurs actes, ont servi l'humanité tout au long de sa longue histoire, aussi bien lointaine, remontant à l'Antiquité, que celle plus récente du XVIII^e siècle. Sylvain Maréchal construit un véritable culte des grands hommes, créé selon un critère bien séculaire de leur activité pour le bien et le bonheur de l'homme, voire de leur utilité pour le développement et la fraternité de la société humaine (Skrzypek 1974: 94–105). La bienfaisance, autrement dit la vertu civile, devient donc un substitut de la sainteté et, en même temps, le déterminant principal de la valeur d'une personne, ce qui permet de placer son nom dans le calendrier à un jour particulier de l'année. Mieux encore, lorsqu'il remplace les noms des saints par ceux des bienfaiteurs de l'« espèce humaine » (AHG), l'auteur ne se limite pas à éliminer ainsi la religion, mais utilise paradoxalement la même fonction de pédagogie pratique que celle du calendrier chrétien. Tout comme les patrons de l'Église sont censés indiquer des repères moraux et des modèles à suivre pour l'humanité, les personnes qui remplissent les différents jours de l'almanach séculaire doivent servir d'exemples d'attitudes civiles et de valeurs morales à tous ceux qui le consultent.

C'est ainsi que Maréchal construit un véritable aéroport des grands hommes, voire des « honnêtes gens ». On doit remarquer que la liste de ces guides de l'humanité est universelle et offre une gamme de noms très riche, car elle embrasse les bienfaiteurs de l'espèce humaine représentant différentes opinions, religions, nationalités, professions ou positions sociales, et cela indépendamment de l'époque, de l'origine et du sexe (Matyaszewski 2020: 100–105). Parmi eux, on découvre des personnes plutôt célèbres, ou du moins connues pour tout homme éclairé de l'époque, tels des philosophes (Socrate, Platon, Bacon ou Leibniz), des littéraires (Sénèque, Racine, Shakespeare ou Richardson), des savants (Copernic, Newton, Kepler ou Galilée), des penseurs (Montesquieu, Machiavel, Spinoza ou Shaftesbury), des artistes (Michel-Ange, Rubens, Dürer ou Bouchardon), des hommes politiques et souverains (Jules César, Charlemagne, Henri IV ou Gustave Adolphe), des fondateurs de religions (Moïse, Jésus-Christ, Mahomet), ou des hommes de foi (Thomas à Kempis, Thomas More, les papes Sixte V et Benoît XIV). Y sont rappelés également des historiens (Tacite, Froissart, Fréret), des économistes (Colbert, Condillac, Le Trosne), des médecins (Paracelse, Paré, Fagon) ou des héros nationaux (Duguesclin, de Bayard, Guillaume Tell). On y rencontre aussi des femmes (on doit avouer qu'au nombre de dix, elles y occupent une position plutôt faible), comme par exemple la reine Christine de Suède, l'impératrice russe Elisabeth Ire ou Madame de Sévigné. Il faut dire que la seule contrainte qui s'impose dans le choix des personnes vient de la nécessité de les sélectionner selon la datation sûre de leur vie, afin de pouvoir associer leurs noms dans le calendrier à un jour précis de l'année. Ainsi donc, contrairement à son idée de la fête de tous les grands hommes *aemeres*, l'auteur choisit ici les dates connues, afin de commémorer l'anniversaire, soit de la naissance, soit de la mort, des honnêtes gens. Il est pourtant loin de se contredire. Tout au contraire, les noms qui figurent dans son calendrier complètent, pour ainsi dire, ceux de la fête du 31 janvier, ou *undécembre*. Chez lui, les grands hommes de l'espèce humaine et les honnêtes gens de l'almanach représentent décidément une notion équivalente et ne font qu'une seule et même famille de bienfaiteurs de l'humanité.

Cinq ans plus tard, en 1793, Maréchal fera paraître un *Calendrier des Républicains*, une autre version de son *Almanach des honnêtes gens*, rédigée cette fois-ci en pleine Révolution, en « l'an premier de la République Française »². Il s'agit d'un nouveau calendrier qui, tout comme le précédent, se veut un bouleversement axiologique dans le calcul de temps. Son objectif est de rompre avec le passé et de recommencer l'histoire de l'humanité, la refonte du temps s'opérant maintenant au service de la Révolution et de la République. Il faut avouer qu'au premier abord, le *Calendrier des Républicains* a pourtant de quoi étonner le lecteur de l'*Almanach des honnêtes gens*. L'auteur y renonce explicitement à l'une des idées majeures et à la fois séditeuses de son calendrier de 1788, à savoir au système décimal et à la division des mois en décades. Non seulement il revient bel et bien au cycle hebdomadaire, mais il garde aussi les noms des sept jours de la semaine du calendrier grégorien, y compris le dimanche. De plus, il renonce aux huit néologismes mensuels qu'il a proposés cinq ans auparavant, pour respecter maintenant les douze noms des mois qui fonctionnent habituellement dans le calendrier traditionnel. Même si le sien est officiellement daté de l'an premier de la République, ce qui doit renforcer sa dimension révolutionnaire, il commence pourtant le 1^{er} janvier, tout comme le calendrier grégorien, contrairement à l'idée centrale de l'almanach de 1788, où la nouvelle année tombait sur le 1^{er} mars. Qui plus est, suite à l'abandon du système décadaire, l'an 1793 compte chez lui 365 jours comme chaque année commune, le recours aux épagomènes n'étant plus nécessaire. On dirait que, dans sa forme générale, le *Calendrier des Républicains* semble apparemment plus proche de celui qui existe communément en France depuis 1582 que de l'*Almanach des honnêtes gens* et, encore moins, de la proposition calendaire que la Révolution va donner encore la même année (Perovic 2012: 87–126).

Le paradoxe de l'auteur peut sans doute s'expliquer par son souci d'offrir au public une forme claire et connue, à laquelle les Français sont habitués depuis toujours, ce qui doit leur permettre de mieux déchiffrer le contenu idéologique de l'ensemble. Car, tout en gardant le dessin traditionnel du calendrier grégorien, Maréchal ne le nourrit pas moins d'un contenu spécial appuyé sur un nouveau système de valeurs. Mieux encore, il l'alimente d'une axiologie révolutionnaire pertinente qui doit assurer à son calendrier un caractère républicain *par excellence*, à commencer par les déterminants lexicaux supplémentaires qui accompagnent les noms des mois de l'année traditionnels. Ainsi il offre au lecteur douze noms doubles et propose les juxtapositions mensuelles suivantes: janvier – *La Loi*, février – *Le Peuple*, mars – *Les Pères*, avril – *Les Époux*, mai – *Les Amants*, juin – *Les Mères de Famille*, juillet – *Les Hommes Libres*, août – *Les Républicains*, septembre – *Les Égaux*, octobre – *La Raison*, novembre – *Le Bon Voisinage*, décembre – *Les Amis* (AR). En dépit de leur hétérogénéité apparente, les douze propositions lexicales qui s'ajoutent aux noms des mois semblent résulter d'une logique interne cohérente et offrent une narration plutôt homogène. La *Loi*, à l'instar des tables remises à Moïse, est, dans sa version laïque,

2 Pour plus de précision, il faut remarquer qu'en 1791 Maréchal fait publier un *Dictionnaire des honnêtes gens*, un véritable métatexte de son *Almanach des honnêtes gens*, où il tient à décrire avec plus de détails, dans l'ordre alphabétique et par le biais d'une série de brefs commentaires, les mérites de tous les personnages de son calendrier, ainsi que d'autres personnes illustres dont les noms, faute de place, n'y figurent pas. Et tout comme l'almanach de 1788 est ainsi accompagné d'un explicatif spécial, afin de faire mieux comprendre le choix des noms, le *Calendrier des Républicains* de 1793 sera également alimenté, encore la même année, d'un métatexte ayant la même fonction de commentaires illustratifs, intitulé *Almanach des Républicains, pour servir de l'instruction publique*. Cinq ans plus tard, l'auteur renoue donc clairement avec le titre de son ouvrage d'avant la Révolution, en montrant, une fois de plus, que le terme de l'almanach est associé chez lui avant tout à celui du calendrier. La présente étude se sert de cette édition de l'*Almanach des Républicains* (sous l'acronyme AR), où le *Calendrier des Républicains* se trouve en tête, dans les pages non numérotées, le reste de l'ouvrage suivant l'ordre numérique de la pagination.

le fondement de la vie sociale de celui à qui elle s'applique, c'est-à-dire le *Peuple*. Ce dernier appuie son existence et son fonctionnement sur des liens relationnels solides, garantis surtout par la famille (*Pères, Époux, Mères de Famille*) et la fraternité (*Voisins, Amis, Amants*). Tous ensemble agissent en *Républicains*, donc comme des *Hommes Libres et Égaux*. Un tel arrangement ne serait nullement possible sans la *Raison*, force motrice de tout et à la fois fondement de toutes les valeurs morales et civiles de la vie sociale. On voit qu'en 1793 Maréchal propose le modèle d'un calendrier-récit qui, par une suite lexicale logique accompagnant les noms des mois, doit résumer en douze termes les principes de la république, afin de les condenser en un an et d'en proposer, chaque année, une narration itérative. Son idée n'est pas sans rappeler celle de Gilbert Romme qui, dans son projet du calendrier républicain présenté le 20 septembre 1793 à la Convention nationale, se sert des douze mois afin de raconter la révolution et de répéter, dans un cycle annuel, ses événements et principes fondamentaux, de sorte que chaque année suivante devra les reprendre et les réaffirmer (Baczko 1978: 222).

Même si Sylvain Maréchal ne propose pas une histoire abrégée de la révolution à l'aide des noms des mois comme le fait Gilbert Romme, il trouve pourtant une autre solution pour offrir au lecteur une narration événementielle. Il faut remarquer que déjà dans son *Almanach des honnêtes gens* de 1788, il décide à quatre reprises, de manière inattendue, de mettre pour un jour précis d'une décennie, au lieu du nom simple d'une personne, celui d'un événement historique liée avec cette dernière. Ainsi le 25 février, *ou duo-décembre*, rappelle-t-il l'Édit de Nantes ; le 15 mars, *ou princeps*, « Brutus tue César » ; le 1^{er} juin, *ou quartile*, « Brutus chasse Tarquin » ; et le 25 juin, *ou quartile*, « Titus règne » (AHG). Si trois de ces événements renvoient à des moments importants de l'histoire de la Rome antique, tandis que le quatrième à celle de la France d'Henri IV de la fin du XVI^e siècle, ils doivent tous rappeler des exploits historiques méritoires, de même que permettre de mémoriser les noms de leurs héros.

Cinq ans plus tard, l'auteur du *Calendrier des Républicains* offre exactement la même proposition, à cette différence près que, cette fois-ci, il s'agit moins d'évoquer des personnes que de rappeler des événements qui, de plus, sont liés principalement avec la Révolution de 1789³. Sylvain Maréchal en donne une gamme considérable, au point d'enregistrer presque une trentaine de moments importants qui embrassent les quatre années de la révolution en cours. À titre d'exemple, on doit mentionner des moments historiques-clés, surtout ceux du début de la Révolution, comme le 17 juin 1789, quand « le Tiers État devient l'Assemblée Nationale » ; le 20 juillet 1789, « Serment du Jeu de Pomme » ; le 12 juillet 1789, « Prise d'armes à Paris » ; le 4 août, « Abolition de la féodalité » ; le 20 août 1789, « Déclaration des droits de l'homme » ; le 15 janvier 1790, la division de « la France en 83 départements » ; le 21 septembre 1792, « Abolition de la royauté en France. Premier jour de la République française » (AR). Le calendrier-narration insère aussi des événements historiques moins emblématiques, mais également importants aux yeux de son auteur, comme par exemple le 30 juillet 1789, « Cocarde française portée à Londres » ; le 3 avril 1791, « Consécration du Panthéon français » ; le 14 septembre 1791, « le Combat d'Avignon devient français » ; le 20 septembre 1792, « la Loi sur le divorce » (AR)⁴. Il s'agit sans doute d'événements politiques moins célèbres, pour ainsi dire éclipsés par ceux qui tracent visiblement les

3 Rares sont les événements qui renvoient à d'autres périodes de l'histoire, tels « l'Invention de l'imprimerie » (1^{er} janvier), « Vêpres siciliennes » (29 mars), « Thrasybule chasse les tyrans » (8 mai), « Trébonius conjuré contre César » (10 novembre), « Cécrops fonde l'aéropage » (19 novembre).

4 Maréchal fait ici allusion à quelques événements historiques importants: la manifestation à Londres d'un groupe de sympathisants anglais de la Révolution, l'ordre de l'Assemblée constituante de transformer l'église Sainte-Geneviève à Paris en

moments les plus spectaculaires de la Révolution, dont ils sont pourtant un résultat logique, voire une conséquence historique inévitable.

Tout comme dans son *Almanach des honnêtes gens* de 1788, Maréchal propose aussi une série de fêtes solennelles qui doivent orner son *Calendrier des Républicains*. Maintenant, on le sait, il ne s'agit plus de jours épagomènes dont la fonction serait d'accorder le calendrier avec le rythme de la nature, mais d'honorer la Révolution par des fêtes républicaines qui, elles aussi, ont à travailler en faveur du caractère narratif de son récit et à représenter ainsi le nouveau système de valeurs. Il s'agit de neuf festivités civiles dont sept tombent sur les derniers jours des mois, comme la *Fête de la Loi* (31 janvier), la *Fête du Peuple* (28 février), la *Fête des Pères* (31 mars), la *Fête des Époux* (30 avril), la *Fête de l'Égalité et de la Fraternité* (30 septembre), la *Fête de la Raison* (31 octobre), la *Fête du Bon Voisinage* (30 novembre) (AR). Si toutes ces fêtes reprennent exactement les noms des sept mois du calendrier, les deux autres sont de nature différente. Elles rappellent et mettent en valeur deux événements révolutionnaires fondamentaux, la prise de la Bastille, le 14 juillet 1789, qui donne l'occasion à la *Fête de la Révolution*, et la chute de la monarchie en France, le 21 septembre 1792, qui est à l'origine de la *Fête Solennelle*. L'auteur choisit ici deux dates cruciales, dont la première commence la Révolution et la seconde débute la République, toutes les deux mettant fin à l'ancien ordre des choses et constituant une rupture du temps définitive dans l'histoire de la France.

Si toutes ces transformations et modifications de son *Almanach des honnêtes gens* montrent clairement jusqu'à quel point Maréchal réorganise, sous le poids des événements, la forme de son calendrier de 1788, le plus grand changement s'opère pourtant dans la liste des noms de personnes qui illustrent le *Calendrier des Républicains*. Même s'il reste fidèle à son idée majeure de remplacer les saints et les patrons de l'Église catholique par des bienfaiteurs de l'humanité, la notion des « honnêtes gens » évolue pourtant clairement et prend une autre dimension. Certes, l'auteur garde un grand nombre de noms qui figurent dans son ouvrage de 1788, notamment ceux des hommes de lettres, des philosophes, des savants ou des artistes, mais en même temps il en efface plusieurs pour les remplacer par d'autres personnes et proposer ainsi une liste des grands hommes alternative. Afin de comprendre son procédé, il faut saisir surtout la nouvelle axiologie de son calendrier. Celui-ci, appelé directement par lui « le calendrier de la République Française », est aussi « le martyrologe de la liberté » (AR 1), donc un répertoire de personnes qu'il considère comme des martyrs, au sens laïc du terme, qui ont souffert la mort pour leurs idées ou se sont sacrifiés pour une noble cause au cours de l'histoire de l'humanité. Tout en se servant de maints exemples tirés d'un passé parfois très lointain, Maréchal voit en eux de vrais précurseurs de la Révolution de 1789 ; il tient par là à les inscrire tous au panthéon des grands hommes et à montrer les sources à la fois historiques et idéologiques de la République.

Parmi les « martyrs de la liberté », voire les patrons séculaires du *Calendrier des Républicains*, on rencontre surtout des noms célèbres de l'Antiquité, tous ennemis ou victimes des empereurs romains, comme par exemple Sextus Afranius Burrus, Lucius Annaeus Cornutus, Caton d'Utique, Callisthène, Cicéron, Papinien ou Spartacus (Skrzypek 1974: 98). Il faut remarquer que les empereurs ou les rois antiques non seulement cèdent la place à leurs adversaires, mais disparaissent complètement du calendrier républicain. Ce procédé concerne d'ailleurs tous les souverains qui sont présents, en tant que bons monarques ou princes, dans l'*Almanach des Honnêtes gens*, mais absents en 1793, considérés dès lors

un Panthéon des grands hommes, l'incorporation à la France des deux États réunis d'Avignon et du comtat de Venaissin, l'adoption par l'Assemblée nationale de la loi autorisant le divorce en France.

comme des tyrans et ennemis du peuple, dont les noms ne méritent même pas d'être rappelés. L'auteur en garde seulement quelques exemples, comme Licurgue, « le plus profond peut-être des législateurs », Cincinnatus dont il vante « le désintéressement, la simplicité de mœurs et la force de tête », ou Numa Pompilius, « non pas pour son institution des vestales », ce qui renvoie probablement, derrière ce commentaire ironique énigmatique, à la réforme calendaire que l'on attribue communément à cet ancien roi romain (AR 40, 12, 50).

Maréchal procède aussi de la même manière à propos des fondateurs de religions et des hommes de foi. Curieusement, ceux-là réapparaissent tous dans l'ouvrage de 1793, mais sous un angle complètement laïc, dépourvu de tout contexte religieux, le rôle historique de leurs exploits n'étant considéré par l'auteur que dans la catégorie de leur utilité sociale. Ainsi donc, Moïse « possédait à fond la théorie des insurrections, et il sut la mettre en pratique en délivrant les Hébreux (...) de l'aristocratie égyptienne » ; Jésus-Christ, d'ailleurs qualifié ouvertement de « martyr », « fut condamné au gibet par les aristocrates et les calotins, pour avoir tenté une sainte insurrection parmi les sans-culottes de Jérusalem » ; Mahomet « fit revivre l'hospitalité et quantité d'autres anciennes pratiques infiniment louables » (AR 32, 40, 66). En revanche, si dans son ouvrage précédent Maréchal n'hésite pas à honorer des hommes de l'Église, des prêtres, des évêques et même des papes, ils disparaissent presque tous de son *Calendrier des Républicains*. Il ne rappelle que ceux dont les actions font penser, selon lui, à la charité ou à la liberté de l'esprit. Il mentionne par exemple Jean Le Hennueyer, évêque de Lisieux qui, d'après la légende, pendant les guerres de religion en France, aurait empêché dans son diocèse le massacre des protestants, car il « leur ouvre son palais épiscopal et les prend sous sa sauvegarde » (AR 36). Il répertorie aussi Bartolomé de las Casas, prêtre dominicain et missionnaire au Nouveau Monde, défenseur des droits des Amérindiens, qui „quoiqu'espagnol et évêque, (...) fut, pendant 50 ans, l'avocat et le père des malheureux Indiens » (AR 121). L'abbé Prévost, quant à lui, « nous fit connaître les meilleurs romans étrangers, et en composa lui-même de bons » (AR 112). Néanmoins, tout comme il procède avec les souverains, l'auteur passe sous silence les noms des hommes de l'Église pour insérer et, surtout, valoriser ceux de leurs victimes, en rappelant maints exemples de l'intolérance religieuse et des persécutions. Sur la liste qu'il en offre, on découvre les noms de Galilée, Pierre de la Ramée, Giordano Bruno, Jan Hus, Jérôme de Prague, Etienne Dolet, John Wicliffe ou Kazimierz Łyszczyński.

On voit donc que la période qui sépare l'*Almanach des honnêtes gens* et le *Calendrier des Républicains* constitue une césure capitale dans la pensée de Sylvain Maréchal, tout comme la Révolution est à ses yeux une rupture décisive du temps de l'histoire. Rédiger un calendrier en « l'an premier de la République » constitue un travail incomparable avec la proposition calendaire de 1788, toute révolutionnaire qu'elle soit. Même s'il en profite considérablement, jusqu'à garder une bonne partie des noms propres des personnes, le défi n'est pourtant pas le même. Le terme d'honnête homme acquiert chez lui une nouvelle valeur, celle d'être utile aux principes et à la cause de la république, aussi bien dans le passé que depuis le moment, où elle apparaît en France le 22 septembre 1792. Les noms répertoriés doivent dès lors servir de guides et d'exemples à imiter aux citoyens du nouvel ordre social et politique, et travailler ainsi en faveur de la mythologie révolutionnaire. Mieux encore, proposer « le martyrologe des hommes dignes d'être libres » et mémoriser la mort du colonel républicain Nicolas Beurepaire à Verdun le 2 septembre 1792 (AR 12, 95), annonce clairement le futur culte des martyrs de la Révolution qui se développera en France à partir de 1793, avec la mort de Louis-Michel le Peletier, de Jean-Paul Marat et de Joseph Bara, renforcé encore plus par les tableaux de Jacques-Louis David (Blanchi 2004: 331 ; Mosakowski 2021: 13, 263). Si donc, grâce à son almanach de 1788, Maréchal peut être, très justement, qualifié de précurseur du

calendrier révolutionnaire de 1793, il devient cinq ans plus tard, avec son ouvrage dédié aux républicains, le pionnier de leur panthéonisation.

Bibliographie

Sources primaires

- Maréchal, Sylvain (1788) *Almanach des honnêtes gens*. Paris: chez Sylvain Maréchal.
 Maréchal, Sylvain (1791) *Dictionnaire des honnêtes gens*. Paris: Gueffier.
 Maréchal, Sylvain (1793) *Calendrier des Républicains*. Paris: Gueffier.
 Maréchal, Sylvain (1793) *Almanach des Républicains, pour servir de l'instruction publique*. Paris: Imprimerie du Cercle social.

Sources secondaires

- Baczko, Bronisław (1978) *Lumières de l'utopie*. Paris: Payot.
 Baczko, Bronisław (1984) « Le calendrier républicain : décréter l'éternité ». [In:] Pierre Nora (dir.) *Les lieux de mémoire*. Vol. I: « La République ». Paris: Gallimard.
 Bianchi, Serge (2004) *Des révoltes aux révolutions. Europe, Russie, Amérique (1770–1802). Essai d'interprétation*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
 Bollème, Geneviève (1969) *Les almanachs populaires aux XVII^e et XVIII^e siècles. Essai d'histoire sociale*. Paris: Mouton.
 Dommanget, Maurice (1938) « Sylvain Maréchal, précurseur du calendrier révolutionnaire ». [In:] *International Review for Social History*. Vol. 3; 301–334.
 Génin [sans prénom] (1836) *Almanach des honnêtes gens par M. P. Sylvain Maréchal, publié à Paris en 1788 et réimprimé à Nancy en 1836, d'après un imprimé original, joint à l'arrêt du Parlement de Paris, du 7 janvier 1788, qui condamnait cet almanach à être brûlé*. Nancy: Imprimerie Hissette.
 Matyaszewski, Paweł (2020) « Almanach des honnêtes gens de Sylvain Maréchal (1788), ou penser un calendrier révolutionnaire avant la Révolution ». [In:] *Wiek Oświecenia*. Vol. 36; 85–111.
 Matyaszewski, Paweł (2021) « Le calendrier révolutionnaire, ou les quatre saisons de la République ». [In:] *Studia Romanica Posnaniensia*. Vol. 48 (1); 45–53.
 Mosakowski, Marek (2021) *Sztuki w służbie terroru. O rewolucji w kulturze francuskiej w latach 1792–1794*. Gdańsk: Wydawnictwo Uniwersytetu Gdańskiego.
 Perovic Sanja (2012) *The Calendar in Revolutionary France. Perceptions of Time in Literature, Culture and Politics*. Cambridge: Cambridge University Press.
 Sarrasin-Cani, Véronique (1999) « Formes et usages du calendrier dans les almanachs parisiens au XVIII^e siècle ». [In:] *Bibliothèque de l'École des Chartres*. Vol. 157; 417–446.
 Skrzypek, Marian (1974) *Sylvain Maréchal – przedstawiciel oświeceniowej teorii religii*. Warszawa: Państwowe Wydawnictwo Naukowe. [Studia religioznawcze. Vol. 9].
 Starobinski, Jean (1973) *1789. Les Emblèmes de la Raison*. Paris: Flammarion.
 Vovelle, Michel (1976) *Religion et Révolution. La déchristianisation de l'an II*. Paris: Hachette.
 Zajdler, Ludwik (1977) *Dzieje zegara*. Warszawa: Wiedza Powszechna.

Received:
10.07.2022

Reviewed:
14.09.2022

Accepted:
6.10.2022